

Car, je le répète, c'est bien peu souvent que vous daignez faire descendre dans le fond de mon âme ce charme intraduisible et singulier qui m'enlève en un instant tout le poids de mes tristesses, et, de mille pensées ne m'en laisse qu'une, celle qui seule fait la joie de ma vie. Si ce bonheur avait quelque durée, aucune destinée ne serait comparable à la mienne. Mais alors, sans doute, une telle faveur exciterait en autrui la jalousie, en moi-même l'orgueil. C'est, hélas! pour cela que mon sourire s'achève dans les larmes. Et après ces heures d'ardentes émotions, je reviens à moi et je pense à moi-même.

Quand vous me révélez quelque sentiment affectueux caché dans le cœur de ma Donna, la joie que j'en éprouve suffit à remplir toute mon âme. C'est alors que jaillissent de moi ces paroles et ces œuvres qui, je l'espère, me rendront immortel, bien que mon corps de chair soit périssable. Votre apparition (ô beaux yeux) fait fuir l'angoisse et la tristesse qui, dès que vous avez disparu, reviennent ensemble. Mais le souvenir de mon amour leur interdit l'accès de mon cœur où elles ne pénètrent pas. Oui, si je produis quelques bons fruits, c'est vous qui les avez semés. Je suis, quant à moi, comme un